

p.B. 73.8.21  
LC/lcm

3003 Berne, le 28 mai 1975.

aa

Note à M. l'Ambassadeur Iselin.

---

La Suisse et les non-alignés.

- 1.) J'enchaîne sur la conclusion du travail de stage de M. J.C. Bucher: "Die Blockfreiheit nach Alger", qui remarque que les non-alignés sont devenus, que cela plaise ou non, un "interlocuteur valable" et qui fait allusion à l'acte de présence de la Suède et de l'Autriche lors de la dernière Conférence au sommet d'Alger.
  
- 2.) La question qui se pose est de savoir si la Suisse également ne devrait pas manifester un certain intérêt pour le mouvement non-aligné en demandant, par exemple, à pouvoir suivre, en qualité d'observateur, les réunions importantes du mouvement. Pratiquement, lors des prochaines réunions au Pérou et à Sri Lanka, nous pourrions demander que notre Ambassadeur reçoive les facilités nécessaires du secrétariat de la Conférence pour "observer" sans qu'il soit nécessaire, dans ce premier temps, que notre pays fasse acte de candidature comme "observateur" au sein du mouvement. Une marque supplémentaire d'attention consisterait à envoyer des représentants de la centrale en mission d'observation lors de ces réunions.

./.



3.) Notre pays n'hésite pas à se mettre en mouvement pour obtenir des postes d'observateur lorsque nous pensons qu'il aura un intérêt à le faire. Dans le cas récent de l'AIE, nous avons même sans hésiter visé sans autre le statut de membre fondateur. Nos scrupules de neutralité ne pèsent plus guère dès lors que des intérêts matériels sont en jeu. Nous avons en revanche traditionnellement beaucoup plus de difficultés à discerner nos intérêts immatériels et à nous mettre en quête de sympathies lorsque le jeu n'apparaît pas rentable du point de vue commercial et financier. Nous nous identifions ainsi de plus en plus au groupe des pays riches de l'OCDE. Nous entretenons l'illusion que nous ne discutons, dans cette enceinte, que de questions économiques et techniques, alors que toutes les questions économiques et beaucoup de questions techniques sont devenues aujourd'hui les grandes questions politiques qui polarisent la communauté internationale.

4.) Dans l'époque de nationalisme économique virulent que nous traversons, notre attitude ne devrait plus être l'étonnement et l'indignation. La Suisse, qui cultive allégrement son propre nationalisme économique, devrait reconnaître que "c'est comme ça!" et voir, à partir de là, comment s'aménager une position confortable au sein de la communauté des nations.

5.) Aux yeux des pays qui n'appartiennent pas à l'OCDE, la Suisse perd de plus en plus son profil de neutralité. Pour les pays arabes, pour les pays de l'OPEP, l'AIE par exemple, est, sur le plan de la politique économique, une machine de guerre et nos dénégations (réserve de neutralité à l'appui) ne neutraliseront pas l'hostilité potentielle qu'ils perçoivent dans le fait que nous en sommes membres.

6.) Dans la vie diplomatique actuelle, le statut d'observateur se vulgarise et s'assouplit (cf. GRP, PLO). Son caractère est mal défini; il est donc commode et peut être utilisé à des fins multiples. Cet instrument nous permettrait de nous rapprocher sans risque des non-alignés, de nous informer mieux et plus rapidement sur l'évolution de cette force politique, de gagner des sympathies et de neutraliser les forces hostiles, de faire éventuellement un travail préventif en informant en temps utile et en combattant l'ignorance et les préjugés à la racine.

*Luciri.*  
( Luciri )

Annexe: N.Z.Z., 7 mai 1975: "Rumänien als Entwicklungsland - vor der Konferenz der "Blockfreien" "



NZZ du 7 mai 1975.

## Rumänien als Entwicklungsland

### Vor der Konferenz der «Blockfreien»

Von unserem Korrespondenten

rk. Wien, 6. Mai

Bei seinem jüngsten Besuch in Jugoslawien hat der rumänische Aussenminister Macovescu seine Gastgeber um Unterstützung gebeten, damit Rumänien an der bevorstehenden Gipfelkonferenz der «blockfreien» Länder in Colombo den Status des Beobachters eingeräumt erhält. Den «nichtgebundenen» Ländern wird in der rumänischen Presse schon seit einiger Zeit eine ausgesprochene zuvorkommende Behandlung zuteil. Nun will Bukarest auch die direkten Bindungen stärken.

Diese Annäherung — systematisch durch die zahllosen Reisen von Partei- und Staatschef Ceausescu in die Dritte Welt gefördert — hat ihre Parallele in der Solidarisierung Rumäniens mit den Entwicklungsländern. Seit etwa zwei Jahren zählt sich das Land selber zu dieser Staaten-Gruppe. Gestützt auf das geringe Pro-Kopf-Einkommen und den grossen Anteil der in der Landwirtschaft beschäftigten Personen — dieser ist erst kürzlich unter fünfzig Prozent gefallen — ist es Bukarest gelungen, auch auf internationaler Ebene den einträglichen Status des Entwicklungslandes zuerkannt zu erhalten. Die EG hat Rumänien entsprechende Vorteile zugesagt. Aus der Weltbank, zu der nun Rumänien über den Internationalen Währungsfonds Zutritt erhalten hat, hofft der findige Balkanstaat, ebenfalls entsprechenden Nutzen zu ziehen. Intensiv setzt sich Bukarest für eine «neue internationale Wirtschaftsordnung» ein, welche die zurückgebliebenen Länder bevorzugt.

### Ueberwindung der Bindung an den Ostblock?

Die Annäherung Rumäniens an die Dritte oder Entwicklungswelt hat allerdings mehr als nur ökonomische Aspekte. Sie soll auch mithelfen, Gegengewichte zur einseitigen Bindung Rumäniens an den Ostblock zu schaffen, und die unabhängige Aussenpolitik des Landes zu stützen. Die Bestrebungen finden ein entsprechend negatives Echo in Moskau, wo man schon aus ideologischen Gründen den Begriff eines sozialistischen Entwicklungslandes nicht aussprechen will. Dass man einen kommunistischen Staat auch im Lager der Blockfreien fehlplaciert findet, wurde den Jugoslawen oft zu verstehen gegeben.

Eine konkrete Konsequenz der rumänischen Haltung ergab sich beim jüngsten überraschenden Blitzbesuch Ceausescus in Aegypten und Syrien. Der rumänische Führer suchte seine arabischen Gesprächspartner um Unterstützung an, Rumänien als eine Art blockfreies Land mit Aequidistanz zu den Parteien im Nahostkonflikt, also nicht als Vertreter des sozialistischen Lagers. Zugang zur Genfer Nahostkonferenz zu verschaffen. Ueber die arabischen Reaktionen wurde wenig bekannt. Moskau hat allerdings Ende April dem ägyptischen Aussenminister Fahmi zu verstehen gegeben, dass die Sowjetunion keine Ausdehnung der Konferenzteilnehmer wünscht.